



## TRADITION, TRANSITION, INNOVATION

Comment les sciences humaines et sociales abordent le rapport entre continuité et rupture

Travaux issus de la journée d'étude des jeunes chercheurs ENC-EPHE organisée les 20 et 21 mai 2019.

Études réunies par Léo Davy.

École nationale des chartes

Date de mise en ligne : décembre 2024.

*Contenu mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons : attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification.*

# L'étude des manuscrits des Han d'Édouard Chavannes et son écho dans le monde des lettrés chinois à son époque

par HE MENG YING ◆

## L'étude des manuscrits des Han d'Édouard Chavannes et son écho dans le monde des lettrés chinois à son époque

HE MENG YING ◆

En 1913, Édouard Chavannes publia une étude intitulée *Les documents chinois découverts par Aurel Stein dans les sables du Turkestan oriental*<sup>1</sup>. Il s'agit d'environ deux mille fiches de bois et de bambou en chinois exhumées par Aurel Stein (1862-1943), archéologue et explorateur anglais d'origine hongroise, dans les villes anciennes du Gansu et du Xinjiang (nord-ouest de la Chine) entre 1906 et 1908. Stein les avait rapportées en Angleterre puis, en 1910, avait demandé à Chavannes de les classer et de les traduire.

Ces documents revêtent une valeur importante dans l'histoire de la Chine. Écrits environ à la même époque que le *Shiji* 史記 de Sima Qian, ils sont en effet les seuls textes datant des Han qui aient été conservés sur leur corpus d'origine et nous soient parvenus. Ils nous informent sur les noms, les dates et les événements, et permettent aux historiens de vérifier et compléter les faits historiques. Ces fiches dévoilent aussi les systèmes et les termes administratifs utilisés dans telle ou telle garnison.

La connaissance de Chavannes sur le *Shiji* était déjà très poussée. Celui-ci a pu lui servir de base pour l'étude des fiches exhumées, et réciproquement, l'étude de ces fiches s'inscrivait dans la continuité de ses recherches sur le *Shiji*, puisque celui-ci termine son histoire au milieu de la dynastie des Han occidentaux (202 av. notre ère-9 de notre ère), soit autour de l'année 100 av. notre ère, du vivant de l'auteur Sima Qian. Les fiches de bois et de bambou datent pour la

---

1. *Les documents chinois découverts par Aurel Stein dans les sables du Turkestan oriental*, trad. et éd. Édouard Chavannes, Oxford, 1913. Cet article est issu d'un chapitre de notre thèse de doctorat intitulée *Édouard Chavannes (1865-1918)*, fondateur de la sinologie moderne, préparée sous la direction de M. Alain Thote et soutenue le 22 mai 2019 à l'EPHE-PSL.

plupart de la période des Han (202 av. notre ère-220), ainsi qu'une partie des Jin (266-420) et des Tang (618-907)<sup>2</sup>. D'après Chavannes, ces documents officiels sont des « pièces d'archives », dont « la plupart concernent la vie journalière des petites garnisons cantonnées dans ces postes extrêmes de l'empire »<sup>3</sup>. C'était la première fois que ce genre de matériau avait été découvert en Chine.

## I. Le travail de Chavannes

Le travail de Chavannes s'est déroulé en cinq étapes. La première a consisté à sélectionner les fiches qui méritaient à ses yeux une étude plus approfondie : il en choisit 991 parmi les 2 000. La deuxième étape fut le classement chronologique et géographique des fiches retenues. Plus précisément, Chavannes les divisa en trois grandes sections : les fiches des Han de la région de Dunhuang (n<sup>os</sup> 1-709), les fiches des Jin du nord du Lop Nor – l'ancien royaume de Loulan, nommé aussi Kroraina – et celles de Niya 尼雅 (n<sup>os</sup> 721-950), enfin les fiches des Tang de l'est de Khotan (Yutian 于阗) (n<sup>os</sup> 951-991). Lors de la troisième étape, Chavannes essaya de déchiffrer et de traduire les manuscrits sélectionnés et triés avec l'aide de lettrés chinois, notamment ses deux étudiants à Paris, Ou-Tsing-Shuing (Wu Qinxun 吳勤訓) et Wei Houai (Wei Huai 魏懷). La quatrième étape, décisive, fut celle de l'analyse et de l'étude de ces documents.

Son étude sur ces fiches s'articule principalement en trois parties : d'abord, une présentation historique et géographique du site ; ensuite, la description du corpus où s'inscrit le manuscrit à traiter, la transcription et l'analyse du texte ; enfin, les photographies des manuscrits traités. Tout en transcrivant et en traduisant cette source primaire, Chavannes apportait au monde sinologique un nouveau champ de recherche et une méthodologie inédite sur l'histoire des Han. Sa méthode consistait à comparer les matériaux exhumés et les textes transmis, tout en recourant aux procédés archéologiques dans sa façon de traiter les documents.

---

2. *Les documents chinois...*, « Avant-propos ».

3. *Ibid.*, p. ix.

## II. L'écho du travail de Chavannes en Chine

Les recherches de Chavannes attirèrent tout de suite l'attention des lettrés chinois, parmi lesquels Luo Zhenyu 羅振玉 et Wang Guowei 王國維, particulièrement connus. Luo Zhenyu, philologue, épigraphiste et historien de la Chine, collectionneur d'antiquités, fut le premier à contacter Chavannes pour obtenir davantage d'informations sur les fiches. En 1908, Luo Zhenyu avait entendu parler de l'exploration menée par Aurel Stein et de son acquisition de milliers de fiches de bois datant de la dynastie des Han et des Jin. Deux ans plus tard, en septembre 1910, Luo missionna son ami Jin Shaocheng 金紹城 (1878-1926), juriste et peintre, pour aller voir les manuscrits de Dunhuang conservés en France et en Angleterre à l'occasion de sa visite en Europe<sup>4</sup>. Après son retour, Jin informa Luo Zhenyu qu'il avait rencontré Chavannes à Paris, alors en train de travailler sur les fiches de bois et de bambou d'Aurel Stein, et que son travail était sur le point d'aboutir. Luo écrit alors, en 1912, à Chavannes pour lui demander les photographies de ces fiches<sup>5</sup>. À la fin de l'année 1912, Chavannes envoya à Luo Zhenyu toutes les photographies accompagnées du manuscrit de son étude. Luo Zhenyu et son ami Wang Guowei, philosophe, épigraphiste, philologue, linguiste et historien de la Chine, commencèrent tout de suite l'étude de ces fiches, travail qui devait s'achever vers la fin de l'année 1913, pour finalement être publié en mai 1914 au Japon sous le nom de *Liusha zhuijian* 流沙墜簡<sup>6</sup>. Le *Liusha zhuijian* fut la première monographie en chinois sur les fiches des Han, illustrée avec les photographies des objets d'étude, et inaugura de fait l'étude des textes chinois sur bois et sur bambou en Chine, le *jiandu xue* 簡牘學.

4. Wang Jiqing 王冀青, « Jin Shaocheng yu Zhongguo jianduxue de qiyuan » 金紹城與中國簡牘學的起源, dans *Dunhuangxue jikan* 敦煌學輯刊, 2018, p. 135-151.

5. Luo Zhenyu 羅振玉, Wang Guowei 王國維, *Liusha zhuijian* 流沙墜簡 [Fiches de bambou et de bois perdues dans les sables mouvants], 3t., Kyoto, 1914, « Première préface » 序一, p. 1-2.

6. Wang Xuliang 王旭梁, *Luo Fuchang shengping jiqi xueshu shulun* 羅福長生平及其學術述論, Taipei, 2015, p. 39.

Dans leur livre *Liusha zhuijian*, Luo et Wang sélectionnèrent 585 fiches<sup>7</sup> parmi les 991 fiches des Han et des Jin étudiées par Chavannes, auxquelles ils en ajoutèrent 4 conservées par Tachibana Zuichō 橋瑞超, explorateur japonais. Leurs recherches parurent en quatre volumes, dont un volume d'images de fiches d'après les photos de Chavannes, et trois volumes d'analyse du texte, transcrit à la main par Wang Guowei. Luo s'est occupé de l'authenticité de ces fiches, et Wang s'est chargé de l'analyse historique et géographique de celles-ci. Ils ont corrigé les erreurs de Chavannes et proposé une étude plus approfondie. Dans leurs propres préfaces au *Liusha zhuijian*, Luo et Wang relatent l'histoire des recherches sur ces documents, tout en adressant à Chavannes leurs éloges pour son travail remarquable et leurs remerciements pour avoir généreusement partagé ses précieuses sources. Leur propre analyse s'appuie souvent sur son travail. Dans les préfaces de Luo et Wang, ainsi que dans la postface de Wang, ils mentionnent onze fois le nom de Chavannes, en chinois Shawan 沙畹 ou Sha shi 沙氏 (M. Sha), et, dans le texte d'analyse, le nom de Chavannes apparaît vingt-huit fois, la plupart du temps pour confirmer ses résultats, parfois pour les rectifier.

Wang Guowei a continué l'étude de ces fiches par d'autres recherches. En 1914 et 1916, il publia deux ouvrages de correction et d'addition intitulés *Liusha zhuijian buyi kaoshi* 流沙墜簡補遺考釋 et *Liusha zhuijian kaoshi buzheng* 流沙墜簡考釋補正. Le livre *Liusha zhuijian*, dès sa publication, attira l'attention d'autres lettrés chinois, tel Lu Xun 魯迅<sup>8</sup>. Celui-ci, dans un essai, qualifie ce champ d'étude de *guoxue* 國學 (« études nationales ») et salue le travail de Wang

7. Le nombre de fiches incluses dans le *Liusha zhuijian* et le *Liusha zhuijian buyi kaoshi* 流沙墜簡補遺考釋 diffère un peu selon les chercheurs. Certains, comme Luo Kun 羅琨, en dénombrent 577. Voir « Luo Zhenyu, Wang Guowei yu *Liusha zhuijian* » 羅振玉、王國維與〈流沙墜簡〉, dans *Jianbo yanjiu* 簡帛研究, t. 3, 1999. D'autres, comme He Limin 何立民, proposent 589 (585 dans le *Liusha zhuijian* et 4 dans le *Liusha zhuijian Buyi kaoshi*). Voir « Jianbo yanjiu de kaishan zhizuo – du *Liusha zhuijian* bing lun Wang Guowei xiansheng jianbo wenshu yanjiu de gongxian 簡帛研究的開山之作——讀《流沙墜簡》並論王國維先生簡帛文書研究的貢獻 », dans *Nanfang wenwu* 南方文物, t. 3, 2010. Ici, nous suivons le calcul de He Limin.

8. Lu Xun, « Budong de yinyi » 不懂的音譯 [transcription phonétique incompréhensible], publié les 4 et 6 novembre 1922, dans le journal *Chenbao fukan* 晨報副刊, puis réimprimé dans le *Refeng* 熱風, *Lu Xun quanji* 魯迅全集, t. 1, p. 417-422.

Guowei. Wang dit lui-même qu'il était fier de son travail : « Je pense avoir bénéficié le plus de ma connaissance géographique ; j'ai par ailleurs beaucoup appris sur le système administratif et sur les objets d'époque (*mingwu* 名物<sup>9</sup>). Si on demande à M. Zhuting (Qian Daxin 錢大昕) de travailler sur ce sujet, je pense qu'il ne fera pas plus que moi »<sup>10</sup>.

### III. Comparaison du livre de Chavannes avec celui de Luo et Wang

En comparant le *Liusha zhuijian* avec le livre de Chavannes, on constate que la principale différence réside dans le classement des manuscrits. Chavannes a en effet adopté un classement classique selon la tradition archéologique occidentale, c'est-à-dire selon le lieu de découverte des objets exhumés, tandis que Luo et Wang ont regroupé les manuscrits selon leur contenu et leur nature.

Leurs méthodes d'analyse et leurs centres d'intérêt sont quasiment identiques. Les deux études combinent analyse des documents exhumés sélectionnés et recherche sur le contexte historique et géographique du site. Elles s'articulent pour l'essentiel en trois parties : d'abord une présentation historique et géographique du site, ensuite la description physique de l'objet à traiter, la transcription du texte sur les documents et l'analyse du texte, enfin les photographies des objets traités. Les structures similaires entre le livre de Chavannes et celui de Luo Zhenyu et Wang Guowei soulignent l'influence du premier sur les chercheurs chinois, qui l'ont pris comme référence pour le *Liusha zhuijian*. La structure adoptée en premier lieu par Chavannes, par ce biais, servira de modèle pour les études à venir sur les fiches de bois et de bambou des chercheurs chinois.

À cette époque, de nombreux savants français et chinois ont porté une grande attention à l'histoire et à la géographie du site de

9. *Mingwu* 名物 correspond à la dénomination d'un objet ou d'un être vivant comprenant son nom, sa forme, sa fonction et sa caractéristique.

10. Notre propre traduction. Texte en chinois : « 自謂于地理上裨益最多，其餘關乎制度名物者亦頗有創獲，使竹汀先生輩操觚，恐亦不過如是。 » dans *Wang Guowei quanji* 王國維全集 (*Œuvres complètes de Wang Guowei*), éd. Xie Weiyang 謝維揚 et Fang Xinliang 房鑫亮, t. 15, Hangzhou, 2009, p. 54.

découverte des manuscrits afin de comprendre le contexte de production des documents exhumés. S'appuyant sur des données archéologiques et des ouvrages historiques, Luo Zhenyu et Wang Guowei ont pratiqué la méthode philologique et paléographique chinoise traditionnelle et la méthode scientifique occidentale. Pour présenter les documents, ils ont repris les informations statistiques fournies par Chavannes dans son étude pour la description physique du corpus et du site, avant de vérifier les résultats de Chavannes en suivant le fil de sa pensée dans son travail. Leur méthode consiste d'abord en une analyse du contexte historique et géographique, puis en une transcription des manuscrits. La correspondance qu'ils entretenaient avec Édouard Chavannes et Paul Pelliot leur a permis de mieux comprendre l'esprit scientifique et la méthodologie occidentaux.

Le travail de Luo et Wang a ainsi complété et corrigé l'étude de Chavannes, notamment pour le déchiffrement des manuscrits et l'étude paléographique et philologique du texte. Par exemple, la plus importante correction concerne l'ancienne ville de Loulan 樓蘭 que Stein avait considéré à tort comme l'endroit de la découverte d'une partie des documents. Chavannes a suivi l'indication de Stein dans son livre, mais Wang Guowei, s'appuyant sur de nouvelles fiches découvertes par Tachibana Zuichō dans la même région, à l'encontre de la conclusion de Chavannes, pense que cette ville n'était pas Loulan, mais Haitou 海頭 de l'État du Liang antérieur (Qian Liang 前凉, 320-376). Pour mieux comprendre comment ces documents avaient été découverts, Wang Guowei a établi un tableau des tours de guet d'où l'on faisait des signaux à l'aide de feux en utilisant la numérotation donnée par Aurel Stein, les noms des tours à l'époque des Han et les fiches exhumées dans chaque tour, grâce à la carte de Stein et aux études de Chavannes. Wang Guowei a également pratiqué la célèbre méthodologie que Chen Yinque 陳寅恪 nomma en 1934 la « méthode de la double preuve », *Erchong zhengju fa* 二重證據法, faisant ainsi mieux connaître cette méthode dans le monde intellectuel chinois<sup>11</sup>.

11. Chen Yinque 陳寅恪, « Wang Jing'an xiansheng yishu xu » 王靜安先生遺書序, dans *Haining Wang Jing'an xiansheng yishu* 海寧王靜安先生遺書, Changsha, 1940, réimpr. dans *Jinming guan congkao erbian* 金明館叢稿二編, Beijing, 2001, p. 247-248.

## IV. L'écho de la méthode de Chavannes en Chine

Bien avant les fiches envoyées par Chavannes, Luo Zhenyu et Wang Guowei avaient déjà prêté attention aux documents nouvellement exhumés par les explorateurs étrangers en Chine. Ils les avaient suivis de près, en particulier Aurel Stein et les documents de Dunhuang. En 1909, Wang Guowei traduisit le rapport d'Aurel Stein sur son expédition en Asie centrale, lu à la Société géographique royale (Royal Geographical Society), ainsi que la discussion de Stein avec des membres de la Société après la lecture du rapport : tous deux furent publiés dans le journal anglais *The Geographical Journal*<sup>12</sup>. En septembre 1909, à Pékin, Luo et Wang rencontrèrent Pelliot et purent observer quelques manuscrits de Dunhuang que ce dernier leur avait apportés. Cette rencontre joua un rôle crucial dans la recherche de Luo Zhenyu et de Wang Guowei, car c'est par le biais de Pelliot qu'ils ont pu entrer en contact avec Chavannes et voir pour la première fois les fiches de bois et de bambou en photographies. En octobre 1912, avant la publication du *Liusha zhuijian*, Wang Guowei avait déjà achevé un article sur les fiches, intitulé « Jiandu jianshu kao » 簡牘檢署考 (Étude sur le format et la destination des documents sur bambou et sur bois). Ce texte a d'abord été traduit en japonais en 1912 par Suzuki Torao 鈴木虎雄 (1878-1963) puis publié en chinois en 1914. Il s'appuie principalement sur les livres transmis, mais il mentionne aussi quelques nouvelles sources exhumées par Aurel Stein et Tachibana Zuichō dans l'Asie centrale. Ce livre porte sur le système de l'utilisation des fiches sur bois et bambou *jian* 簡 et *du* 牘 dans la Chine antique. Wang Guowei analyse leurs tailles, les styles des graphies, les façons d'écrire, les matières de ces documents,

12. Aurel Stein, « Exploration in Central Asia, 1906-8 (Continued) », dans *The Geographical Journal*, t. 34, 1909, p. 241-264 ; « Exploration in Central Asia, 1906-8: Discussion », dans *The Geographical Journal*, t. 34, 1909, p. 264-271. Sa traduction, intitulée « Zhongya Xiya tanjian tan » 中亞西亞探檢談, est publiée en annexe de « Liusha fanggu ji » 流沙訪古記 (Rapport de la visite archéologique dans les sables mouvants) dans Luo Zhenyu et Jiang Fu 蔣紱, *Dunhuang shishi yishu* 敦煌石室遺書 (Catalogue des documents restés dans la grotte de Dunhuang), Songfen shi, 1909. La traduction concerne en fait la deuxième partie du rapport d'Aurel Stein, où il a raconté en détail son expédition en Asie centrale, et surtout l'histoire de sa découverte des documents de Dunhuang.

les manières de lier les fiches ainsi que leur fonction. Luo Zhenyu et Wang Guowei, alors au Japon, entretenaient un contact étroit avec les lettrés japonais. Ainsi, même si la découverte des fiches de Stein était bien antérieure à celle de Tachibana Zuichō, ce sont les fiches de ce dernier que Luo et Wang ont d'abord pu utiliser dans leurs recherches. Toutes ces études que Luo Zhenyu et Wang Guowei ont effectuées avant le *Liusha zhuijian* leur ont permis de bien se préparer pour l'étude des fiches de bois et de bambou, une fois qu'ils les eurent entre les mains. D'après les chercheurs chinois Zhou Yiping et Chen Chaying, les découvertes des fiches d'Aurel Stein et de Tachibana Zuichō, les textes chinois transmis et la méthode de la double preuve ont tous contribué au chef-d'œuvre le *Liusha zhuijian* de Luo Zhenyu et Wang Guowei<sup>13</sup>.

En 1925, Wang Guowei proposait pour la première fois cette méthode dans son cours intitulé « Gushi xinzheng » 古史新證 (Nouvelles preuves pour l'histoire de l'Antiquité) à l'Institut de sinologie de l'université Tsinghua (Qinghua guoxueyuan 清華國學院). D'après Wang :

Notre génération est née à un moment où nous avons non seulement la chance d'avoir une documentation sur papier, mais aussi de nouveaux matériaux tirés du sol. À partir de ce type de matériaux, nous disposons aujourd'hui de quoi compléter et corriger les matériaux apportés par les textes, et confirmer quelles sont dans les livres anciens les parties authentiques. Même les propos sans raffinement ni élégance des cent écoles ne sont pas sans exprimer un aspect de la réalité. Cette méthode fondée sur une double preuve n'a pu entrer en vigueur qu'à notre époque. Si un élément des textes anciens n'est pas attesté (par des matériaux exhumés), cela ne suffit pas à le réfuter, mais si cet élément est attesté, alors on peut le considérer comme prouvé, on peut trancher<sup>14</sup>.

13. Zhou Yiping 週一平 et Chen Chaying 沈茶英, *Zhongxi wenhua jiaohui yu Wang Guowei xueshu chengjiu* 中西文化交匯與王國維學術成就, Shanghai, 1999, p. 302.

14. Notre propre traduction. Texte en chinois : « 吾輩生於今日，幸於紙上之材料外，更得地下之新材料。由這種材料，我輩固得據以補正紙上之材料，亦得證明古書之某部分全為實錄，即百家不雅馴之言，亦不無表示一面之事實。此二重證據法，惟在今日始得為之。雖古書之未得證明者，不能加以否定，而其已得證明者，不能不加以肯定，可斷言也。 », dans Wang Guowei 王國維, « Gushi xinzheng » 古史新證, dans *Guoxue yuebao* 國學月報, t. 2, n° 8-10, « Wang Jing'an xiansheng yizhu » 王靜安先生遺著, 1927, p. 365-399, à la p. 366.

Cette méthode consiste à s'appuyer sur une double vérification des preuves, d'un côté par les sources primaires et surtout archéologiques, de l'autre côté par les textes transmis et historiques, ce qui permet d'avoir un point de vue critique et un résultat solide. D'après Chen Yinque, Wang Guowei pratiquait la méthode de la double preuve selon trois modes et dans trois domaines de recherche : pour l'archéologie et l'histoire antique, on prend les objets découverts sous terre et les textes transmis pour que les informations tirées des uns et des autres se complètent et se corrigent ; pour l'histoire des Liao, des Jin et des Yuan ainsi que celle de la géographie de la frontière chinoise, on prend les livres anciens des pays étrangers et les livres anciens de la Chine afin, là encore, que les informations tirées des uns et des autres se complètent et se corrigent ; pour la critique littéraire, les romans et les drames, on prend des idées nouvelles venues de l'étranger susceptibles de servir à expliquer et à analyser de façon innovante les sources déjà connues en Chine<sup>15</sup>. Ces trois déclinaisons de la méthode de la double preuve de Wang Guowei témoignent bien d'une convergence et d'une combinaison de la recherche traditionnelle chinoise et de la recherche moderne occidentale.

La méthode de la double vérification de preuves a ensuite exercé une forte influence dans les sciences humaines en Chine durant le xx<sup>e</sup> siècle. Elle a été pratiquée en histoire, en philosophie, en archéologie, en littérature et en philologie. Concernant la provenance des idées de la double preuve chez Wang Guowei comme méthode innovante dans sa recherche, plusieurs chercheurs chinois d'aujourd'hui, tels Sang Bing et Zhang Guangda, pensent qu'elles sont principalement issues de sa formation au Japon et de sa lecture des philosophes occidentaux, en particulier Emmanuel Kant et Arthur Schopenhauer<sup>16</sup>. La comparaison des œuvres de Chavannes et de Luo et Wang illustre également la similarité de leurs approches du traitement des fiches de bois et de bambou.

15. Chen Yinque 陳寅恪, « Wang Jing'an... », p. 247-248.

16. Sang Bing 桑兵, « Wan Qing Minguo shiqi de Guoxue yanjiu yu Xixue » 晚清民国时期的國學研究與西學, dans *Lishi yanjiu* 歷史研究, t. 5, 1996, p. 40. Zhang Guangda 張廣達, « Wang Guowei de xixue yu guoxue » 王國維的西學與國學 et « Wang Guowei zai Qing mo Min chu Zhongguo xueshu zhuanxing zhong de gongxian » 王國維在清末民初中國學術轉型中的貢獻, dans *Shijia shixue yu xian-dai xueshu* 史家、史學與現代學術, Guilin, 2008, p. 1-56.

## V. Conclusion

Si Chavannes et d'autres chercheurs occidentaux ont dans un certain sens ouvert une nouvelle voie de recherche pour les lettrés chinois et les ont inspirés dans leur méthodologie, les lettrés chinois ont en retour complété dans une large mesure le travail de leurs homologues occidentaux au point de vue paléographique et lexicologique<sup>17</sup>. C'est grâce à leur communication et à une collaboration constante que les sinologues de différents pays sont arrivés à construire une recherche solide et approfondie.

Les Chinois ont appris des idées occidentales une nouvelle méthode moderne et scientifique dans l'étude de l'histoire, par la combinaison des sources archéologiques et des livres anciens et par la double vérification. Ces méthodes, une fois maîtrisées, renforcées par leur connaissance solide de la paléographie et de l'histoire chinoise, ont amené à des progrès considérables dans la recherche. Désormais, la méthode traditionnelle d'étude de l'histoire d'après les seuls textes transmis n'a plus cours. C'est à travers l'échange direct avec Chavannes que Luo Zhenyu et Wang Guowei ont ouvert le domaine de recherche du *jiandu xue* et que la méthode de double preuve appliquée par Wang Guowei s'est développée davantage. C'est aussi grâce au *Liusha zhuijian* et aux recherches qui ont suivi que le nom de Chavannes s'est fait connaître par les lettrés chinois de l'époque. Ainsi l'évolution de l'étude sinologique moderne en Chine a-t-elle un lien direct avec les travaux de Chavannes.

HE MENGYING

Docteur de l'EPHE,  
Enseignante-chercheuse à l'École des études étrangères,  
Université Nankai (Tianjin Chine)

---

<sup>17</sup>. Paul Pelliot, « Édouard Chavannes, *Les documents chinois découverts par Aurel Stein dans les sables du Turkestan Oriental* », dans *Journal asiatique*, s. 11, t. 3, 1914, p. 212-222, p. 219.